

Quatre religieuses de la même famille nous parlent de leur expérience de vie en communauté

Au début des années 1900, les parents, Luc Marquis et Emilia Lévesque demeurent à l'Isle-Verte et exploitent un bien ancestral sur lequel plusieurs générations se sont succédé de père en fils.

La famille de Luc et Emilia est nombreuse, cinq garçons et neuf filles. On compte, en plus, les grands-parents et d'autres personnes qui se sont ajoutées temporairement : une orpheline, un neveu, etc.

C'est dans ce milieu, où l'aisance se gagnait à la sueur de son front grâce à un travail ardu, rude et souvent ingrat, que surgirent quatre vocations religieuses : Juliette, née en 1908, Cécile, née en 1912, Madeleine, née en 1919 et Jeanne d'Arc, née en 1921

Mais comment expliquer une telle décision dans un environnement peu en contact avec l'extérieur? Donnons la parole aux quatre religieuses et laissons chacune nous raconter le parcours de sa vie.



Luc Marquis et Emilia Lévesque



Cécile

18 novembre 1912

La voix des Marquis page 8



Madeleine

20 octobre 1919



Juliette

2 novembre 1908



Jeanne d'Arc

27 mai 1921



Biographie de Soeur Juliette Marquis

Juliette, l'aînée des quatre sœurs, aujourd'hui âgée de 93 ans, quitta sa famille à l'âge de 18 ans. Elle nous expose elle-même le choix de sa vocation et, pour ce faire, remonte à 1927.

Je vais donc m'efforcer, dans un bref résumé, de faire ressortir les principales étapes de ma vie. Comment ai-je fait la connaissance des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal alors que je vivais à L'Isle-Verte?

Une tante qui avait sa fille religieuse nous parlait souvent de cette communauté. Mais un jour, en recevant le journal La Presse, une page fait la description des travaux de la construction de la Maison-Mère à Outremont. J'ai découpé discrètement l'article, je l'ai relu maintes fois, et regardant la photo de la fondatrice Mère Marie-Rose, je lui disais combien je serais heureuse d'être un jour au nombre de ses «sujettes».

L'année suivante, j'annonçais à mes parents mon entrée dans cette communauté. Je n'ai reçu aucune opposition de leur part, sauf de me dire: pourquoi entres-tu dans une communauté enseignante ?

J'avais dix-huit ans. Je quittais une famille à cette époque, de douze enfants, dont les deux dernières sont nées après mon départ. Ma mère faisait le sacrifice de sa fille alors qu'elle avait tant désiré son aide.

MON POSTULAT ET MON NOVICIAT

Les années du noviciat étaient une préparation à la vie religieuse. Je prenais connaissance de l'engagement des vœux, je recevais une formation religieuse. Le catéchisme de l'époque nous était présenté. Il ne m'était pas inconnu, déjà ma grand-mère me l'avait enseigné en filant la laine au rouet.

Après l'émission des vœux, je suis nommée auprès des malades de l'infirmerie. J'ai vite réalisé que je n'avais les aptitudes pour ce travail. J'ai dit à ma maîtresse des novices que, si elle ne m'enlevait pas de l'infirmerie je quitterais la communauté. J'avoue que la lutte a été forte. Mais, revenue à l'engagement fait en toute sincérité, je me suis donnée au Seigneur.

Quatre religieuses ...

Alors j'ai manifesté le désir de rendre service dans les cuisines. Mon rêve s'est réalisé. J'y suis demeurée quarante-cinq ans; au début au Manitoba, ensuite au Québec.

La nomination aux missions du Manitoba exigeait un fort détachement. L'adaptation dans une nouvelle province fut difficile. Les Soeurs qui y habitaient m'étaient inconnues, le paysage était ennuyant, heureusement, il y avait les couchers du soleil tellement beaux. J'y suis demeurée vingt-cinq ans. Ma vision première avait bien changé car j'ai beaucoup aimé cette mission.

Les nombreuses années éloignées de la parenté et de la Maison-Mère, ont été prises en considération, j'ai bénéficié du privilège exceptionnel, à cette époque, de passer une semaine dans la famille. Ce fut une bien grande joie.

Revenue à la Maison-Mère, j'ai repris la cuisine. J'avais à servir les aliments à neuf réfectoires. Il fallait connaître l'art de se débrouiller.

Je vous ai donc exposé un résumé de ma vie. Avant de terminer, je veux vous dire que j'ai trouvé mon bonheur dans le service aux autres. J'aurai bientôt quatre-vingt treize ans. J'occupe mon temps libre au tricot pour les démunis. La prière occupe une large part de la journée, je ne manque pas de prier pour la grande famille des Marquis.

Je rends grâce au Seigneur pour la belle vie dont j'ai été l'heureuse bénéficiaire.

étant l'aînée, ira au couvent de Cacouna, pensionnaire, alors que Cécile restera, un an, à la maison pour partager les rudes et nombreuses tâches.

L'année suivante, c'est à son tour d'être pensionnaire au couvent de Cacouna. Elle en sort avec un diplôme d'enseignement, et elle n'est pas encore de retour à la maison que son père lui a déjà trouvé un emploi, à l'école du Bord-de-l'eau de Cacouna. Voilà que débute sa carrière d'enseignante à l'âge de seize ans.

L'adaptation est sans problème, car Cécile est très à l'écoute de ces enfants avides de s'instruire. Au programme, une place importante est réservée au catéchisme. Il est impérieux de le posséder à fond et de le mémoriser en vue de la démarche imposée à tout enfant de dix ans de «marcher au catéchisme» et de faire sa communion solennelle.

Cécile demeure à l'école avec sa jeune soeur Jeanne-D'Arc qui marchera sur les traces de sa grande soeur et deviendra religieuse aussi.

Le Bord-de-l'eau est un milieu isolé mais qui ne manque pas d'originalité. Cécile garde en souvenir un fait cocasse lors d'une tempête de neige. L'une de ses jeunes élèves se présente à l'école le matin recroquevillée dans un sac de jute porté sur le dos de son grand-père. Cécile a raconté cela plusieurs fois et elle en rit encore.

Elle n'a enseigné qu'une année à cet endroit. Fascinée et attirée par le fleuve, en septembre suivant, elle est engagée à l'école du Bord-de-l'eau de L'Isle-Verte. Le salaire est minable, mais elle y trouve un avantage, celui de se rapprocher de la maison familiale.

Les deux Bords-de-l'eau ne sont que le prolongement l'un de l'autre; même mentalité, même gens colorés. L'originalité et l'humour y ont fait leur nid. Ces gens savent compenser leur situation d'éloignement par un esprit de convivialité peu commun qui se traduit par de l'entraide et de multiples rencontres amicales en toutes occasions.

Cécile enseigne à cette école cinq ans et demeure à l'école avec une jeune soeur. Le luxe est inconnu et le confort très réduit. Le bois de chauffage doit être économisé même s'il est vert, afin de durer plus longtemps.

Comment parvenir à allumer le poêle le matin ? Par un sens pratique peu commun; en utilisant le papier qui avait servi aux élèves et qui n'était pas abondant étant donné que le papier subissait, à cette époque, la rude concurrence de l'ardoise.

Les lundis matin, en hiver, étaient particulièrement pénibles; Cécile arrivait dans une école vraiment congelée et les murs en craquaient. L'approvisionnement de l'eau était rudimentaire; il fallait se rendre chez un voisin et pomper l'eau dans une chaudière transportée par deux élèves à l'école. Cécile se rappelle aussi que certains de ses élèves venaient à l'école pieds nus jusqu'aux pre

La voix des Marquis page 9



Biographie de Soeur Cécile Marquis

Cécile, troisième fille de Luc Marquis et de Emilia Lévesque de l'Isle-Verte, raconte son périple, d'abord comme enseignante laïque, puis au sein de la communauté des Soeurs du Saint-Rosaire de Rimouski.

Très jeune, ses parents l'encouragent à étudier afin d'obtenir un diplôme d'enseignement. A l'époque, aux environs de 1928-1929, c'était le seul moyen pour une fille d'acquérir de l'instruction. Un diplôme d'enseignement permettait d'avoir accès à un emploi dans une école primaire, moyennant un salaire de famine qui était, cependant, grandement apprécié. Cécile fréquente le couvent de L'Isle-Verte avec sa soeur Yvette aujourd'hui décédée. Celle-ci,

Quatre religieuses ...

mières neiges.

La simplicité de cette vie faite du strict nécessaire s'exprime aussi dans la vie privée de l'enseignante. Pour cuisiner, Cécile devait s'accommoder au début, d'un poêle à deux ponts qui tombait en ruine et qui fut remplacé après, par une «Boxstove» dépourvu de réchaud. Heureusement, peu de temps après, le problème fut réglé grâce au talent du ferblantier du village.

Après cinq années au Bord-de-l'eau, l'heure des grandes décisions est venue. Après avoir refusé une demande en mariage, Cécile se rend à Rimouski à l'été 1936 y suivre un cours d'enseignement ménager organisé par les Soeurs du Saint-Rosaire à la demande de l'évêque du diocèse. A la fin de ce cours, elle décide d'entrer dans cette communauté. C'est chez les Soeurs du Saint-Rosaire qu'elle poursuivra sa carrière d'enseignante. Immédiatement après ses premiers vœux en 1939, on l'envoie à Saint-Donat et elle fait le trajet en voiture à cheval.

«Nous sommes deux religieuses à cette école» dit-elle et «ma compagne est malade». Les conditions de vie ne sont pas faciles mais le courage et la motivation réussissent à vaincre les obstacles.

Dans les années qui suivent, «je change d'école, de paroisse fréquemment» dit Cécile. Successivement «je suis nommée à Saint-Anaclet, Saint-Gabriel, Bic, Sainte-Angèle, Rivière-au-Renard, et Lac-au-saumon». Les religieuses du Saint-Rosaire sont partout et leur dévouement est hautement apprécié.

Après tous ces déplacements, Cécile est nommée à l'Externat de Mont-Joli pour dix-huit ans. Ses fonctions sont importantes et sa charge de travail est énorme. Puis vient le temps de se retirer de cette vie active et épuisante. Son retour à la Maison-Mère fut à la fois un soulagement et un repos nécessaire. Durant plusieurs années, voire jusqu'à ce jour, ses différentes activités sont orientées vers l'artisanat. Les bas qu'elle tricote sont vendus au profit des enfants pauvres du Honduras où les religieuses entretiennent une mission depuis longtemps.

Toutes ces années de travail témoignent d'une vie bien remplie où Cécile a passé 62 ans de vie religieuse dont 38 dans l'enseignement.

Cécile raconte: «Après Vatican II, nous nous sommes mises à l'œuvre pour répondre aux changements demandés. Le costume subit alors une transformation importante, les prières furent adaptées aux capacités de chacune et la vie communautaire continua et continue toujours d'être animée d'un même esprit de fraternité, de charité et d'entraide».

A la Maison-Mère, Cécile vit une retraite paisible et malgré son âge avancé, elle conserve un esprit clair et une forme physique enviable. Son sens de l'humour n'a jamais été mis en veilleuse malgré une carrière débordante où elle a su trouver la joie et la satisfaction d'avoir donné le meilleur d'elle-même à la cause de l'enseignement.



Biographie de Soeur Marie-Thérèse (Madeleine Marquis)

Pour situer notre venue dans le décor, l'Association des familles Marquis a fait part à Rita Marquis, du désir de présenter une courte biographie de ses quatre soeurs religieuses. Comme j'étais la première à recevoir la demande, je suis demeurée perplexe. Les lecteurs seront-ils intéressés à connaître notre histoire religieuse ? Mais à cause de l'intérêt que je porte à la grande famille des Marquis, j'essaierai de vous résumer le plus brièvement possible mes cinquante-huit ans de vie consacrée dans la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie.

D'abord je vais vous apporter une précision au sujet de mon nom. A mon baptême, ma marraine a changé le nom de Madeleine que lui avait suggéré ma mère, par celui de Thérèse. Ce n'est que douze plus tard, que l'erreur a été mise à découvert. Alors les parents, les ami-e-s d'enfance, me connaissent Madeleine, mais légalement, je m'identifie Marie-Thérèse. Bon ceci dit, il s'agit de la même personne, la 9^e d'une famille de quinze enfants de Luc Marquis et d'Emilia Lévesque.

Vivre dans une famille nombreuse, c'est faire l'apprentissage du partage, du renoncement, du travail. L'éducation chrétienne reçue de mes parents m'a fait grandir dans la foi. J'ai suivi un cours d'étude qui m'a permis d'obtenir un diplôme qui me permettait d'enseigner au primaire de la 1^{re} à la 7^e année inclusivement.

Mais voilà qu'à vingt et un ans, j'ai répondu à un appel du Seigneur de me consacrer à son service. Il a fallu rompre des liens très forts, mais la grâce a été plus forte. Mon choix s'est fixé sur une Congrégation dont le but était l'enseignement. Les deux années du noviciat me permettaient de connaître la spiritualité de la fondatrice Mère Marie-Rose, et le charisme de la Congrégation qui est «La mission éducative de l'Église par l'éducation chrétienne surtout celle de la foi, avec un souci particulier pour les pauvres et les défavorisés». La prise de conscience de cette vocation confirmait mon choix.

Après l'émission des vœux, la vie active débute dans diverses paroisses où je suis envoyée. J'enseigne au primaire, au secondaire, à l'École normale.

Mais voilà, après vingt-cinq ans dans l'enseignement, je reçois la nomination d'aller fonder une mission à Saô Paulo au Brésil. L'apprentissage de la langue portugaise, après trois mois de

Quatre religieuses ...

intensifs, nous permet de nous débrouiller. La misère des gens que je côtoie, les visites dans les «favela», l'abandon des enfants dans la rue m'interpellaient. Suis-je préparée pour cette mission ? Je pensais apporter mon aide, à ce peuple, dans un esprit missionnaire. Mais j'ai vite réalisé que ce sont les Brésiliens qui m'ont enrichi par leur pauvreté, leur vie simple, l'art d'être heureux dans la façon de juger les événements.

De retour au pays après trois ans d'absence, je suis nommée à la direction d'écoles. C'est une autre adaptation, pas toujours facile, le système d'éducation subit bien des changements. N'importe, malgré les hauts et les bas, je tiens les rênes de la direction pendant douze ans.

Depuis les années 70, la communauté enseignante que nous étions, subit bien des changements; nos institutions sont passées à l'université, aux commissions scolaires. Les quelques maisons d'enseignement privé deviendront vite la propriété de corporations laïques.

Actuellement, la communauté prend d'autres moyens pour répondre aux besoins de la société. Des équipes s'organisent pour la catéchèse aux adultes, aux enfants, des cours de français sont donnés aux immigrants, des cuisines collectives viennent en aide aux démunis, etc.

J'ai donc tenté de résumer les traits marquants de ma vie. Je compte sur la compréhension et l'indulgence de la belle famille des Marquis dans l'appréciation de cet article.

Nous sommes de la même descendance. Soyons solidaires.

Septembre 2001, Montréal



Biographie de Soeur Jeanne-d'Arc Marquis

Jeanne d'Arc est la 10^e enfant de Luc et Émilie et la 6^e fille de la famille. Elle dut quitter l'école assez jeune car son aide à la maison était essentielle pour seconder sa mère dans les nombreuses tâches sur la ferme. Elle en fut le bras droit durant plusieurs années.

Son séjour à la maison familiale lui permit quand même de développer de multiples talents. Perfectionniste, elle ne tarda pas à maîtriser des habiletés en couture qui lui permirent de devenir une professionnelle. Elle sut également exceller dans d'autres domai-

nes qui exigeaient des doigts de fée et l'amènèrent à participer avec brio à des expositions.

Elle fut un soutien irremplaçable auprès de ses parents surtout de sa mère qui envisageait mal se passer des services de sa fille étant donné un état de santé très précaire. Peu attirée par le mariage, elle mit fin à des fréquentations jugeant que ses goûts ou plutôt sa vocation étaient ailleurs.

Après le décès de sa mère, la décision d'entrer en communauté ne fut pas difficile et la suggestion de sa soeur Juliette de suivre ses traces chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie confirma ce désir qui l'habitait depuis un bon moment.

Elle raconte elle-même son parcours en communauté.

«Je n'ai que des souvenirs heureux de ma vie passée auprès de mes parents. Je quittai la maison familiale à l'âge de 32 ans pour entrer en communauté chez les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie à Outremont en janvier 1954.

À ma prise d'habit, je reçus le nom de Cécile Emilia qui rappelait ma soeur Cécile chez les Soeurs du Saint-Rosaire et aussi le nom de ma mère Emilia.

Deux ans plus tard, je fis profession et fus nommée à la salle de couture de la Maison-Mère. Pendant seize ans, ce fut mon champ d'action et que de robes noires je confectionnais pour les novices et les postulantes ! Les entrées, à cette époque, étaient nombreuses, une cinquantaine de personnes en moyenne se présentaient chaque année.

Après cette période, j'exprimai le désir de connaître la vie en mission et je fus alors nommée à Sainte-Martine de Châteauguay.

A cette mission, tous mes talents furent exploités : couture, coiffure, conduite d'automobile sans mentionner de nombreux services requis pour le bon fonctionnement de la maison. Ce fut toujours pour moi un grand plaisir de rendre service et de me rendre disponible en toute occasion.

Je suis à Sainte-Martine depuis bientôt trente ans. J'aime beaucoup cette campagne, la rivière Châteauguay à proximité et les immenses champs de blé d'Inde qui s'étendent à perte de vue. C'est dans cette magnifique nature que je loue le Seigneur.

Souvent j'ai le goût de chanter:

«Que tes œuvres sont belles»

«Que tes œuvres sont grandes»

«Seigneur tu nous combles de joie !»